

Musique et politique :

perspectives contemporaines

Classe, populaire, public, peuple

LUNDI 19 JANVIER 2026
9 H 30 SALLE MAURICE-EMMANUEL

Musique et politique : perspectives contemporaines

La journée d'étude *Musique et politique*, portée par Maël Bailly, doctorant en composition musicale dans le programme SACRe - Paris-Sciences-Lettres (PSL) et Rémi Guirimand, doctorant en sciences politiques à l'Université de Grenoble-Alpes et ancien étudiant en guitare du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris (CNSMDP), propose d'explorer les liens interdisciplinaires entre ces deux champs. Elle s'adresse à toutes les personnes exerçant une activité de recherche, dans un cadre académique ou non, et également aux musicien·nes, danseur·ses et artistes dont les pratiques artistiques s'accompagnent de préoccupations politiques.

La musique tisse son lien avec la politique de bien des façons. Afin d'éviter les réductions disciplinaires – d'un côté, la musique serait politique en raison de son contenu, de sa forme ou de son langage, tandis que de l'autre, elle serait simplement vectrice de rapports de domination en tant qu'objet classant –, il nous a semblé important d'articuler cette journée d'étude autour d'intervenant·es venant de différentes disciplines. Ainsi, la musicologie côtoie la sociologie, la philosophie, la recherche artistique, la recherche par la pratique de la composition musicale et les sciences politiques.

Le contenu de la journée a été pensé autour de quatre concepts permettant d'appréhender les liens entre musique et politique : classe sociale, arts populaires, public et peuple. Quatre concepts porteurs à la fois de catégories esthétiques et politiques. Ainsi, les rapports entre musique et politique ne se feront pas uniquement sous le régime de l'analogie – la musique ne serait politique qu'à travers la métaphore –, mais ne s'articuleront pas non plus sous le régime de la concordance, qui simplifierait trop la singularité des champs musicaux et politiques. En effet, notre hypothèse de départ est que ces deux champs sont liés mais sans rapport de coïncidence. C'est à ce lien que seront consacrées l'ensemble des interventions.

Les interventions se feront sous différents formats : communication, questions à un·e invité·e, lecture musicale, réflexion participative... Tout en veillant à prévoir des temps de dialogue entre les différentes interventions. Il s'agira avant tout de faire apparaître les complémentarités, les recouplements mais aussi les points de tension au sein des quatre concepts déjà cités. La conception du programme s'est également appuyée sur différentes situations de recherche : chercheur·ses invité·es opérant ou non au sein monde académique, musicien·nes interrogeant leur pratique dans le cadre d'une thèse, étudiant·es d'une classe du Conservatoire avec leur professeure de musicologie.

Le programme de la journée a été élaboré en collaboration avec les laboratoires Pacte de l'Université de Grenoble-Alpes, et SACRe de l'Université Paris-Sciences-Lettres, ainsi que l'Alliance européenne In.Tune et la Direction de la recherche et de l'innovation du Conservatoire. Nous remercions chaleureusement toutes les personnes ayant contribué à l'organisation de cette journée.



Programme

9h30

Introduction de la journée d'étude :
Classe, Populaire, Public, Peuple

Maël Bailly, Rémi Guirimand, organisateurs de la journée

10h15

Les métamorphoses de la distinction

Philippe Coulangeon, sociologue au CNRS /
Centre de recherche sur les inégalités sociales

11h15

Pause

11h30

Le reproche d'élitisme

Maël Bailly, doctorant SACRe – PSL et CNSMDP

12h

*Hanns Eisler et Bertolt Brecht :
le politique s'est-il réduit au témoignage muséal ?*

Marie Soubestre, doctorante à l'Iremus – Université de la Sorbonne et CNSMDP

12h30

Pause

13h30

Les problèmes du populaire

Agnès Gayraud, philosophe et chanteuse

14h45

Adresser une musique classique populaire ?

Un terrain d'enquête au Violon sur le Sable

Rémi Guirimand, doctorant Pacte / Université de Grenoble-Alpes

15h15

Pause

15h30

Atelier de lecture d'écrits sur la musique :
« Prescrire l'écoute, fixer les places »

Sylvie Pébrier, musicologue au département de musicologie du CNSMDP
dispositif participatif avec Antonin Christophe, Hyacinthe Gambard, Ruben Mazzolini, Joffrey Mialon, Cécile Mons et Sungwon Shin, étudiant·es

17h

Temps d'échange libre

17h30

Pause

18h

Lecture musicale : *Slow March : music and politics in Frederic Rzewski's piano music*

Nataša Penezić, pianiste-chercheuse à la faculté de musique de l'Université des Arts de Belgrade

19h

Synthèse de la journée

Sophie Wahnich, historienne et politiste au CNRS et au laboratoire Pacte de l'Université de Grenoble-Alpes

Concert : œuvres de Hans Eisler

Marie Soubestre, chant

Clément Darlu, piano

Rémi Guirimand, guitare

Présentation de la lecture musicale de Nataša Penesić

La lecture musicale *Slow March : Music and Politics in Frederic Rzewski's Piano Music* est issue des recherches que nous menons au sein des études doctorales de la Faculté de musique de l'Université des Arts de Belgrade. Notre rencontre avec Frederic Rzewski et la collaboration artistique qui en a découlé ont profondément influencé notre perception de la musique, de l'art et même de la vie en général. Notre recherche de nouveaux moyens d'expression au sein du répertoire moderne s'est poursuivie bien après la fin de notre doctorat, et occupe aujourd'hui une place centrale au sein de notre pratique artistique, que ce soit en tant que pianiste ou en tant que professeure.

L'inspiration musicale que Frederic Rzewski a trouvée dans des chants révolutionnaires, des musiques de marche, la littérature, des journaux intimes, des lettres de prisonniers, de même que les moyens créatifs qu'il a mis en œuvre pour les restituer de la façon la plus significative, constituent l'une des démarches les plus originales dans l'histoire récente du piano. Nous nous attacherons dans notre présentation à mettre en lumière son usage extensif de techniques de jeu non conventionnelles, son recours à un style improvisé ainsi que son concept de *speaking pianist*, qui sont à la base d'un langage musical innovant ayant permis de questionner en profondeur le piano contemporain.

Nataša Penezić

Quelques extraits de « Culture de masse et société de classe » de Philippe Coulangeon (Paris, Puf, 2021)

« La prophétie de la mort des classes et de la disparition des sociétés de classes, qui est en fait assez ancienne, puisqu'elle était déjà assez répandue dans les années 1950 dans la sociologie électorale américaine, notamment, a de fait connu un fort regain d'intérêt au début du XXI^e siècle. La thèse défendue dans ce livre est pourtant que les clivages de classes persistent et qu'ils conservent une composante culturelle forte. » p. 11

« Le capital culturel, comme on l'a vu dans les chapitres précédents, a longtemps été indexé au domaine des arts savants et de la culture lettrée, dont le périmètre définissait l'espace des ressources et des pratiques socialement valorisées et d'accès inégal selon les milieux sociaux, globalement familiers aux classes supérieures et éloignées des classes populaires [...]. Cette définition se trouve mise à mal par le constat d'une certaine diversification des goûts et des pratiques culturelles des classes supérieures en dehors de l'univers de la culture savante que l'on observe dans de nombreux pays depuis le milieu des années 1990. » p. 193

« Tel domaine ou tel répertoire culturel ou artistique considéré comme populaire à un moment ou dans un contexte donné, peut ne plus l'être dans un autre environnement. L'histoire culturelle est ainsi faite de réévaluations et, symétriquement, de dévaluations de styles, de répertoires, d'artistes et de courants. Des arts réputés savants se banalisent, des arts réputés populaires s'élitissent. » p. 198

« Alors que les approches stratificationnistes s'en tiennent à la description d'inégalités entre positions hiérarchisées par l'accès différencié des individus à différentes catégories de ressources, matérielles et immatérielles, les approches en termes de classes portent sur l'analyse structurelle des relations entre des groupes. Dans ces approches, l'inégalité est le produit des relations attachées au système des positions occupées dans la vie économique et sociale, qui conditionne l'accès inégal aux ressources de collectifs qui ne se réduisent pas à l'agrégation des conduites individuelles. La manière d'envisager la contribution des ressources culturelles à la fabrique des inégalités varie très fortement, dans cette perspective, selon les traditions théoriques. Assez limitée dans les approches marxistes traditionnelles, plus affirmée dans les théories alternatives des classes sociales. » p. 38

Quelques extraits de « Dialectique de la pop » d’Agnès Gayraud (Paris, La Découverte / Philharmonie de Paris, 2018)

« La pop produit des œuvres musicales enregistrées, elles constituent ses “originaux”. En ce qui la concerne, ce n'est pas l'œuvre restituée par l'enregistrement qui fait œuvre mais l'œuvre située dans l'enregistrement qui cristallise l'artisticité. » p. 53

« Adorno avait raison. La pop n'est pas une forme pacifiée, elle est travaillée par des contradictions parfois vertigineuses. Il faut montrer exactement pourquoi. Adorno avait également tort. Il a sous-estimé toute la conscience que la pop avait d'elle-même, sa capacité productive à la réflexivité. Pourtant, alors que nous déployons la réflexion qu'elle porte, quelque chose dans la rage d'Adorno continue de nous parler, comme si le sens de la forme pop, justement, en dépendait. Nous pourrions repousser d'un revers de main ses arguments hostiles, les ranger dans le camp des idées dépassées, mais l'expérience dialectique de débat pop nous encourage à une autre méthode : celle qui irait plutôt jusqu'au bout de sa haine, et tireraient de sa critique du faux de nouvelles vérités. » p. 34

« On est beaucoup plus troublé de percevoir que, même appliquée à une catégorie sociologique aussi vague que celle qui évoquerait le “peuple”, la pop n'est pas vraiment “populaire”. On a pu observer que la pratique des musiques savantes est encore largement déterminée par l'origine sociale, mais celle de la pop est plus difficile à assigner à une classe particulière. Une part du rock le plus sauvage du XX^e siècle a été composée par des étudiants des beaux-arts et des fils d'avocat. Le hip-hop contemporain est-il vraiment populaire en ce sens sociologique restreint ? C'est un genre dominé aujourd'hui par des Jay-Z, Drake, Beyoncé et autre Kanye West richissimes en prises avec des questionnements shakespeariens, qui font davantage penser au dégoût du pouvoir chez Richard III qu'à l'image d'Épinal de l'homme du peuple démunie devant les puissants. Quant à ceux qui écoutent de la pop, ils se rencontrent chez les prolétaires comme chez les bourgeois. Sans nier qu'il existe bel et bien une sociologie des goûts musicaux, on ne peut sans forçage assigner la forme pop en tant que telle à une classe particulière qui en serait l'émettrice ou la réceptrice privilégiée. » p. 62

« Il y aura toujours dans l'évocation d'une musique "populaire" le fantasme de quelques origines immaculées ; non pas absolument "pures" au sens où les hommes y auraient été innocents, mais au moins d'un âge d'or où la simplicité de leur mode de vie aurait pleinement coïncidé avec les grandes vérités de l'existence, individuelle et collective. Dans la conscience occidentale héritière du romantisme européen des XVIII^e et XIX^e siècles, cet âge d'or a toujours été envisagé comme préindustriel. Or l'esthétique qui gouverne cet âge d'or hérite pleinement de ce romantisme, tout en le transformant radicalement. Grâce à l'enregistrement qui a déterritorialisé et mis en partage cette musique populaire, des œuvres folk au sens large, des genres les plus enracinés aux plus déracinés, héritiers des folklores et transcendant ces derniers, ont cristallisé ce souvenir édénique, ce fantasme, simultanément conservé et trahi. Cette inauthenticité essentielle explique sans doute pourquoi l'authenticité compte parmi les réquisits esthétiques les plus impérieux de cette pop-là. » p. 217

« Il s'agit d'un art qui ne cesse de négocier, de transformer, de falsifier et de réengager les possibilités d'incarnation humaine. » p. 225

Philippe Coulangeon

Philippe Coulangeon est directeur de recherche au CNRS et membre du Centre de recherche sur les inégalités sociales. Ses travaux portent sur la sociologie des inégalités et de la culture. Il est notamment l'auteur de *Culture de masse et société de*

classes (Puf, 2021), *Sociologie des pratiques culturelles* (La Découverte, 2016), *Trente ans après La Distinction de Pierre Bourdieu* (La Découverte, 2013) et *Les métamorphoses de la distinction* (Grasset, 2011).

Maël Bailly

Maël Bailly est compositeur, ancien élève de Gérard Pesson. Au gré des complicités artistiques, sa musique rencontre tour à tour le cirque, le théâtre, la performance ou les anime. En 2023, l'Ensemble intercontemporain lui commande la première opérette de

l'histoire de l'ensemble : *Écho, Narcisse et l'art d'aimer*, co-écrite avec Marie Soubestre et Benjamin Athanase. Il prépare actuellement une thèse de recherche-création intitulée *Changez d'adresse : La musique contemporaine à l'épreuve d'un dépaysement*.

Marie Soubestre

Ayant suivi ses études au Conservatoire de Paris, Marie Soubestre y termine aujourd'hui un doctorat d'interprète consacré à la musique vocale de Hanns Eisler, tout en poursuivant une carrière de soprano faisant la part belle à la musique de chambre et à la création contemporaine.

Agnès Gayraud

Philosophe, journaliste, auteure-compositrice et interprète sous le nom de « La Féline », Agnès Gayraud explore, dans ses chansons comme dans ses textes, les enjeux expressifs de la musique populaire enregistrée.

Entre son ouvrage *Dialectique de la pop* (La Découverte, 2018) et son dernier album *Tarbes* (Kwaidan Records, 2023), son œuvre critique et musical navigue entre chanson littéraire, new wave et folk électrique.

Rémi Guirimand

Dans une démarche mêlant pratique musicale et réflexion politique, Rémi Guirimand s'engage dans des projets de musique de chambre, de spectacle vivant et de création. Il a rejoint récemment le Raffut Collectif avec qui il organise le festival du même nom. Il participe régulièrement à des évènements croisant réflexions

politiques et performances artistiques. Souhaitant approfondir une réflexion critique sur les pratiques musicales, il poursuit actuellement un doctorat en science politique au sein du laboratoire Pacte. Diplômé du Certificat d'aptitude, il enseigne également la guitare au Conservatoire à rayonnement régional (CRR) de Grenoble.

Sylvie Pébrier

Sylvie Pébrier est musicologue, formée au Conservatoire de Paris et à l’Institut d’études politiques de Paris. Son travail, qui se situe au carrefour de la musicologie et des sciences politiques, est centré sur l’expérience du sensible et de ses dimensions politiques dans l’interprétation – notamment au sein du mouvement de la musique ancienne –, l’écoute et la médiation. Elle anime des recherches participatives au sein desquelles émergent des questionnements sur l’institution, sa pédagogie et l’axiologie

qui les sous-tend. Elle a publié en 2021 un essai intitulé *Réinventer la musique dans ses institutions, ses politiques, ses récits* (éditions AEdam musicæ), et, en 2024, *La recherche musicale et l’épreuve du sensible : Écarts, échos, éclats* (éditions Delatour). Elle dispense au Conservatoire le cours de « Méthodologie et théories de la musicologie », au sein duquel sont étudiés une grande diversité de textes permettant de mettre en perspective, à la fois historique et critique, les héritages discursifs de la musicologie.

Nataša Penezić

Nataša Penezić est professeure assistante au sein de la Faculté de musique de l'Université des Arts de Belgrade, où elle enseigne l'histoire et les pratiques du piano. Au sein de cette institution, elle a soutenu en 2018 une thèse d'artiste-interprète intitulée *L'Interprétation de nouveaux moyens expressifs au sein d'une sélection d'œuvres pour piano de Pierre Boulez, Luciano Berio et Frederic Rzewski*. En tant que soliste ou chambriste, elle s'est produite au

sein de divers festivals en Serbie et à travers l'Europe. On a pu l'entendre avec l'Orchestre Kredo de Moscou, l'Orchestre symphonique du Festival de Chioggia, l'Ensemble du Sync Centre de Novi Sad, ou encore l'Orchestre de chambre Muzikon de Belgrade. Elle se consacre principalement au répertoire contemporain et a collaboré avec de nombreux compositeurs, parmi lesquels Frederic Rzewski, Sofia Goubaïdoulina, Gavin Bryars, Vladan Radovanović ou encore Miroslav Miša Savić.

Sophie Wahnich

Sophie Wahnich est directrice de recherche en science politique au CNRS, au sein du laboratoire Pacte de l'Université de Grenoble-Alpes. Elle travaille sur les liens entre émotions et politique, et plus particulièrement sur les violences politiques et leurs conséquences. Elle examine également le rôle des institutions civiles dans les processus de réparation du tissu social déchiré. Elle a publié plusieurs

ouvrages dont *La Révolution des sentiments : Comment faire une cité (1789–1794)* (Seuil, 2024), *Le Carambolage des temps* (avec Mélanie Henry, pour la revue *L'Écriture de l'histoire*, CNRS, 2023), *Les Émotions, la Révolution française et le présent* (CNRS, 2009) et *La longue patience du peuple : 1792, naissance de la République* (Payot, 2008).

Clément Darlu

Après avoir suivi des études instrumentales au sein des CRR de Saint-Maur-des-Fossés et de Paris, Clément Darlu se spécialise dans l'écriture et l'analyse musicale au Conservatoire de Paris. Anciennement pianiste accompagnateur au Conservatoire de Pont-Sainte-Maxence, il travaille depuis avec divers ensembles comme le chœur

Verte Folium, le Trio Fougères ou l'ensemble Miroirs étendus. Il a également participé à la création de l'opéra *Fosse* de Franck Krawczyk au Centre Pompidou en 2020. Clément réalise par ailleurs des arrangements, par exemple pour le disque de Marie Soubestre *Marie, weine nicht!* distribué par Initiale, le label discographique du Conservatoire de Paris.

À L'AGENDA DU CONSERVATOIRE

Programme complet
sur conservatoiredeparis.fr

Festival jazz

Mercredi 11 février

et jeudi 12 février 2026 à 19 h

Conservatoire de Paris

Espace Maurice-Fleuret

Entrée libre sur réservation

Concert

électroacoustique

Vendredi 13 mars 2026 à 19 h 30

Conservatoire de Paris

Espace Maurice-Fleuret

Entrée libre sans réservation

Le festival du bureau des étudiant·es

Lundi 30 mars 2026 à 19 h

Conservatoire de Paris

Salle Rémy-Pfleimlin

Entrée libre sur réservation

CONSERVATOIRE NATIONAL SUPÉRIEUR DE MUSIQUE ET DE DANSE DE PARIS

Stéphane Pallez, présidente

Émilie Delorme, directrice



UNIVERSITÉ PARIS
ÉTABLISSEMENT PARTENAIRE
DE PSL UNIVERSITÉ PARIS

VOIR ET ENTENDRE SUR **CONSERVATOIREDEPARIS.FR**

Notre site internet vous permet d'accéder à un vaste catalogue de films et d'enregistrements du Conservatoire : masterclasses, documentaires, concerts, opéras, événements...

Retrouvez nous sur

